

Région de l'Abitibi-Témiscamingue Contrer l'isolement des femmes dans un milieu rural

Rolande Hébert

Volume 15, numéro 2, novembre 1990

Le réel et la mort dans la situation thérapeutique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031577ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031577ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hébert, R. (1990). Région de l'Abitibi-Témiscamingue : contrer l'isolement des femmes dans un milieu rural. *Santé mentale au Québec*, 15(2), 254–255.
<https://doi.org/10.7202/031577ar>

Événements régionaux

Région de l'Abitibi-Témiscamingue

Responsable: Rolande Hébert

Contrer l'isolement des femmes dans un milieu rural

Ce projet a vu le jour à l'automne 1988 dans une petite municipalité de notre région. Une infirmière de milieu rural d'un CLSC recevait des confidences de femmes qu'elle côtoyait lors de vaccination ou avant ou après leur accouchement et ces confidences parlaient beaucoup de l'isolement et d'épuisement.

En effet, les conjoints devaient s'absenter pendant plusieurs jours et des semaines parfois pour travailler à l'extérieur; cela créait beaucoup d'insécurité, d'anxiété chez les mères qui restaient seules pour assumer la vie quotidienne (les tâches familiales étaient présentes 7 jours par semaine et 24 heures par jour).

Le premier geste posé par le personnel du CLSC fut de regrouper une intervenante communautaire et une infirmière avec des femmes qui avaient des enfants du même âge et résidaient dans le même environnement afin de faciliter les déplacements.

Au début, ces rencontres étaient informelles et permettaient aux personnes de se connaître, de créer des liens, de s'approprier et d'établir une relation de confiance et ainsi de pouvoir exprimer leurs besoins, trouver des solutions à leurs problèmes d'isolement et d'épuisement. Dans ces rencontres, plusieurs thèmes furent abordés, soit: l'aspect financier, la vie de couple, la communication, les difficultés avec les enfants, les problèmes de valorisation et d'affirmation de soi et plusieurs autres sujets.

Avec le support des intervenantes qui agissaient en tant qu'animatrices, les femmes ont échangé sur leur solitude, leur isolement, leur besoin d'échanger et de se supporter. Ce fut le début d'un lien commun

qui les rassemblait toutes. Ce rassemblement s'est déroulé dans une atmosphère de franchise, de support personnel autour d'une table où il faisait bon s'accouder et siroter un jus ou un café. De ces discussions de cuisine, si l'on peut dire, sont sortis les trois principaux besoins identifiés:

- 1° Favoriser des rencontres entre les parents sur le développement bio-psychosocial de l'enfant.
- 2° Se donner des loisirs, créer une garderie.
- 3° Organiser des rencontres pour socialiser les enfants.

Puis après quelques mois de rencontres, les femmes ont officiellement décidé de faire une assemblée générale pour se donner une structure un peu plus officielle. Une vingtaine de femmes assistaient à cette assemblée, les besoins étaient clairs. De cette réunion sont nés quatre comités:

1° *Le financement:*

Ce comité avait pour but d'organiser certaines activités, soit: soirée rétro, rallye, demander l'aide d'organismes de la paroisse, par exemple la commission scolaire, la municipalité, pour avoir du matériel et des locaux. Ceci devait aider le fonctionnement du projet.

2° *Rencontre des enfants:*

Ce comité avait pour but d'organiser des rencontres pour les enfants. Deux groupes d'enfants de 1 à 5 ans devaient se rencontrer 2 fois par semaine. La participation des parents était obligatoire. Ces dernières devaient animer une activité et pouvaient s'offrir pour garder les enfants.

3° *Projet loisirs:*

Ce comité avait pour but d'organiser des sports pour les femmes, des déjeuners-rencontres, etc.

4° *Des rencontres de parents:*

Ce comité avait pour but d'organiser des rencontres sur différents thèmes choisis par les parents, par exemple: comportement, discipline, relation parent-enfant, rivalité fraternelle, etc.

Il faut aussi dire que ce projet a été appuyé par la communauté paroissiale. Chaque personne apportait une contribution selon sa capacité, ex.: les aînés gardaient les enfants lorsque les parents étaient occupés au projet. Ce projet a pris la dimension de la famille élargie.

Le projet a donné de bons résultats puisqu'il se poursuit encore dans cette paroisse et d'autres paroisses ont demandé le même type de projet. Donc grâce à des intervenants d'un CLSC et la participation de la population, on a pu briser l'isolement et créer une solidarité.

Rolande Hébert